

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Ghorra-Gobin, Cynthia (1998) *La ville américaine. Espace et société*. Paris, Nathan (Coll. « Géographie »), 128 p. (ISBN 2-09-191016-3)

par Dean Louder

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 43, n° 118, 1999, p. 164-165.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022805ar>

DOI: 10.7202/022805ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

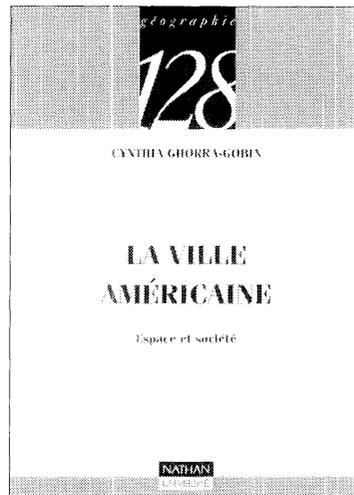
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

GHORRA-GOBIN, Cynthia (1998) *La ville américaine. Espace et société*. Paris, Nathan (Coll. « Géographie »), 128 p. (ISBN 2-09-191016-3)



En écrivant ce petit bijou, la plus grande spécialiste française de la ville états-unienne a frappé un circuit. Son approche est originale, son langage coloré, sa synthèse efficace. L'ouvrage est divisé en sept chapitres dont le premier soulève la question combien évocatrice : « La ville est-elle le berceau de la civilisation américaine? » Pour Ghorra-Gobin, il y a eu ambivalence vis-à-vis de la ville. Elle fait l'hypothèse que la banlieue aux États-Unis constitue un compromis entre la ville et le mythe jeffersonien pastoral. Déjà, au premier chapitre, et tout au long de son récit, elle introduit des termes de la langue populaire (skyline, drive-in) et des concepts du nouvel urbanisme (sprawl, edge city) que ses lecteurs de l'Hexagone ne connaissent pas toujours. Heureusement, elle les traduit en annexe dans un court lexique qu'elle appelle ingénieusement « Les mots de la ville ». On y trouvera également un tableau statistique des vingt MSA/CMSA (metropolitan statistical area/consolidated metropolitan statistical area) les plus importants. Pour savoir ce que c'est, elle nous renvoie aux « mots de la ville », sauf que MSA et CMSA n'y figurent pas. Ailleurs en annexe se trouvent deux index, l'un des noms propres et l'autre des « notions », mot très *loosely used*, et une bibliographie extrêmement sélective.

Tous ceux qui s'intéressent à la ville y trouveront leur compte. Les historiens apprécieront le chapitre deux qui intègre les étapes du peuplement au développement de la ville. Les urbanistes verront dans le chapitre trois les explications sur la matérialité de la ville et son expansion territoriale. Les gestionnaires découvriront qu'il existe au moins deux modèles de la vie politique locale et saisiront les enjeux fiscaux de l'heure. Les politologues ont intérêt à se familiariser avec le contenu du chapitre cinq sur l'idéologie et la formation d'associations et de groupes de citoyens. Le chapitre six, celui que je préfère d'ailleurs, a de quoi nourrir la réflexion des sociologues et anthropologues qui s'interrogent sur l'ethnicité et l'immigration. Le traitement que réserve Ghorra-Gobin au ghetto et au barrio et aux relations entre les Brown (hispanophones) et Black (Africains américains) en dit long sur la nouvelle géographie sociale des États-Unis.

On ne peut faire de synthèse de la société américaine ou du territoire américain en cette fin de siècle sans faire référence au « Sun Belt ». Ghorra-Gobin ose lui imposer, à la page 14, des limites très strictes. Elle est un des seuls auteurs à vouloir ou à pouvoir tracer une ligne. La plupart des « experts » préfèrent parler d'une zone de transition ou d'une aire floue qui sépare le givre du soleil.

---

Malgré cela, ce livre comporte des aspects agaçants, surtout quant à la forme. Quand apprendra-t-on que Pittsburgh s'écrit avec un H (p. 44, entre autres)? Depuis quand la grande métropole du Pacific Northwest, Seattle, se trouve-t-elle en Oregon (p. 50)? Il y a aussi confusion concernant les deux Levittown (p. 42).

Et puisque l'on a commencé ce compte rendu par une analogie sportive (le circuit), terminons-le par une anomalie sportive. À la page 47, Ghorra-Gobin nous dit que les *Rams* de Los Angeles, équipe professionnelle de football, se sont déplacés comme plusieurs autres équipes, du centre-ville aux nouveaux pôles suburbains. Cette affirmation montre soit que l'ouvrage de Ghorra-Gobin remonte à plusieurs années, soit que Ghorra-Gobin ne suit pas le football, car les *Rams* ont défié toute logique géographique il y a quatre ans en quittant une banlieue du Sun Belt pour un centre ville du Frost Belt à Saint-Louis. Les Béliers de la ville des Anges ne sont plus. La ville états-unienne que Ghorra-Gobin connaît le mieux, qui est aussi le deuxième plus grand marché américain, après New York, est sans équipe de football.

Dean Louder  
Département de géographie  
Université Laval, Québec

VON ANKUM, Katharina, ed. (1997) *Women in the Metropolis. Gender and Modernity in Weimar Culture*. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 238 p. (ISBN 0-520-20465-4)

---

L'interdisciplinarité a rarement été aussi bien servie et illustrée que dans cet ouvrage collectif qui traite à la fois d'études culturelles et de genre (« gender studies »), d'études urbaines, d'histoire culturelle et sociale de l'Allemagne, de cinéma, d'études germaniques, de géographie, d'histoire de l'art et de littérature. Le titre du livre fait référence à la culture allemande durant cette courte période d'effervescence (1920-1933) de l'entre-deux-guerres, soit entre l'avènement d'une nouvelle république allemande (officialisée dans la ville de Weimar) et l'arrivée au pouvoir d'Hitler qui a mis brutalement fin à ce que les historiens ont convenu de désigner sous le vocable de culture de Weimar, qui avait donné lieu à des courants artistiques ou philosophiques aussi riches et variés que le cinéma expressionniste, l'École de Francfort, le Bauhaus et la Nouvelle objectivité.

Durant cette période qui correspond assez largement aux années 1920 et à une évidente modernité, on retient à quel point l'expansion des villes et l'émancipation féminine vont de pair, et les différents articles du livre en rendent compte de manière

